

débris des banquises qui s'interposent, nous le savons, entre l'extrémité du détroit et la mer libre, pour profiter de son ouverture et planter le drapeau national au pôle même.

Mais quelle est l'étendue de cette banquise qui s'offre à la vue comme une croûte glacée dont on n'aperçoit aucune limite, et qui résiste en partie à la chaleur déversée par le soleil pendant les six mois de son apparition ?

A cette question nul ne saurait répondre que par des hypothèses.

M. Lambert pense que ce champ de glace n'est pas relativement très-étendu, et il compte le franchir par ses interstices ou en se frayant une route au moyen de la poudré et de la scie, à raison de trente à quarante kilomètres par jour.

En supposant que la banquise présente une étendue plus considérable que ne le pense le chef de l'expédition projetée, et qu'il avance moins rapidement dans les glaces, il hivernera.

S'il le faut, il fera comme Kane, il passera deux hivers dans les glaces, et il atteindra le pôle, si le pôle peut être atteint.